



FILIÈRE | ÉTAT DES LIEUX

Bois et Business

ON LA CROIT FIGÉE MAIS LA FILIÈRE BOIS, TOUT AU CONTRAIRE, EST EN PLEINE EFFERVESCENCE. INNOVATIONS, INVESTISSEMENTS, CONCENTRATIONS, LE BOIS TRAVAILLE

Par Yohan Castaing, photographie DR

Si il est un domaine de l'industrie du vin qui ne connaît pas la crise, c'est bien la tonnellerie. Indispensable support pour magnifier les vins de toutes régions, le marché de la tonnellerie connaît depuis plusieurs décennies une croissance soutenue sur l'ensemble des marchés cibles. Une première vague dans les années 1980 à 1990, où les techniciens redécouvrent le nécessaire équilibre entre barriques neuves et barriques de plusieurs vins ; une deuxième vague de 1990 à 2000, sûrement due à l'effet « Parker », du nom de ce critique américain qui, soi-disant, aimait les vins boisés, et à de nouvelles techniques de vinification privilégiant les arômes empyreumatiques ; puis, aujourd'hui, grâce au travail et à la recherche entamés au tournant des années 2000, qui permettent une qualité de chauffe de plus en plus précise. Un marché en pleine évolution donc, qui voit s'achever une année 2016 particulièrement soutenue.

Les entreprises – une cinquantaine – adhérant à la Fédération des tonneliers de France (FTF) ont ainsi produit 601 595 fûts, pour un chiffre d'affaires de 409 millions d'euros, soit une augmentation de 2,2 % en volume et de 4,6 % en valeur. De bons résultats dont la France peut s'enorgueillir. Et dans un marché porteur, les innovations fleurissent. La Tonnellerie Saint Martin, dans le Lot-et-Garonne, vient d'annoncer l'ouverture d'une foudrerie, activité ancestrale mais particulièrement délicate qui permet de produire des foudres d'élevage. Un savoir-faire datant du grand-père de M. Saint Martin et remis au goût du jour pour faire face à une demande croissante des vignerons. Ou encore la Tonnellerie Baron, reprise depuis vingt ans et qui ne comptait plus que 2 employés. Aujourd'hui, ce sont pas moins de 12 000 barriques produites, 47 employés et une croissance soutenue par des innovations comme un procédé unique de chauffe et une bonde (le « bouchon » de la barrique) permettant de limiter la « part des anges », comme on dit à Cognac. Près de 70 % des ventes s'effectuent à l'export. L'international, élément majeur de la tonnellerie française, où 80 % du marché mondial est dédié à cinq pays. La France, pour la deuxième

année d'affilée, se détache des États-Unis en tant que premier marché, tandis que l'Italie et l'Espagne se classent aux troisième et quatrième rangs devant l'Australie. Et devant de telles perspectives, les marchés asiatiques ne sont pas en reste puisque l'Asie et l'Océanie reprennent de la vigueur.

Une vigueur bienvenue tant les inquiétudes pour l'année 2017 sont nombreuses. Jean-Luc Sylvain, président de la FTF et de la Tonnellerie Sylvain, modère les quelques excès qui pourraient fleurir dans le vignoble : « En 2017, avec la gelée qu'il y a eu en France et en Europe en général, on ne s'attend pas à faire des miracles », affirme-t-il. Et il est vrai que la France et de nombreux pays européens ont connu un épisode de gel important au printemps de cette année, source de baisse de rendements, qui pèsera, sans aucun doute, sur les futurs achats de barriques.

Les défis des tonneliers sont nombreux. Un petit tour dans les chais et, très vite, la conversation tombe naturellement sur le prix, toujours en hausse, des barriques. Un prix qu'il faudra contenir, c'est évident, mais que les difficultés actuelles de la filière n'aident pas. En premier lieu, la concentration du secteur. De plus en plus d'entreprises familiales, souvent des artisans, sont rachetées par des groupes plus structurés, plus internationalisés. De cette diminution du nombre d'acteurs s'ensuivra, inévitablement, une hausse du prix. Une hausse qui pourrait bien « détourner les grands groupes de production de vin vers des produits de boisage » (des copeaux de bois incorporés dans le vin), dont l'effet gustatif est indéniablement différent, selon Jean-Luc Sylvain.

Et même si la tonnellerie est la seule branche excédentaire de l'activité bois française, il faut bien reconnaître que les dernières mesures mises en place par l'ONF (Office national des forêts), plutôt opaques d'ailleurs, sont source de tensions sur les marchés d'approvisionnement. Jamais le chêne français n'a été aussi onéreux. Raison pour laquelle de nombreuses tonnellerie doivent se tourner vers des marchés d'approvisionnement européens, sans trouver le même niveau qualitatif que les bois français. Décidément, 2017 sera, pour la tonnellerie française, une année de défis ■



TONNELLERIE - UN SAVOIR-FAIRE FRANÇAIS



C'est le plus souvent dans les forêts de l'Allier, de la Nièvre ou du Limousin que sont débités des chênes centenaires. L'ONF (Office national des forêts) gère les forêts, et la tonnellerie représente 70 % du marché de ces bois